

PRIÈRE DU PAPE LÉON XIV AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Seigneur,

C'est à Ton Cœur tendre que je viens aujourd'hui, à Toi qui as des paroles qui enflamment mon cœur, à Toi qui déverses ta compassion sur les petits et les pauvres, sur ceux qui souffrent et sur toutes les misères humaines.

Je désire Te connaître davantage, Te contempler dans l'Évangile, être avec Toi et apprendre de Toi et de la charité avec laquelle Tu te laisses toucher par toutes les formes de pauvreté.

Tu nous as montré l'amour du Père en nous aimant sans mesure avec ton Cœur divin et humain.

Accorde à tous Tes enfants la grâce de Te rencontrer. Change, façonne et transforme nos projets, afin que nous ne cherchions que Toi dans chaque circonstance : dans la prière, dans le travail, dans les rencontres et dans notre routine quotidienne.

De cette rencontre, envoie-nous en mission, une mission de compassion pour le monde dans lequel Tu es la source d'où jaillit toute consolation.

Amen.

Une conclusion sous forme d'ouverture artistique...

Dans l'art chrétien ancien, la plaie du Christ apparaît traditionnellement du côté droit, en écho à la vision du prophète Ézéchiel : du côté droit du Temple jaillit l'eau vive qui donne la vie au monde. Mais avec le développement de la dévotion au Sacré-Cœur, les artistes déplacent peu à peu la plaie vers la gauche de la poitrine, là où bat le cœur humain. Le but ? Mettre davantage en valeur le Cœur transpercé de Jésus. Comme quoi, même les peintres et les sculpteurs ont parfois « changé de côté »... par amour du Sacré-Cœur !



Feuille de formation réalisé par Pierre G.
Pour les recevoir, abonnez-vous : sedif@eveche30.fr
SEDIF – 6 rue Salomon-Reinach – 30 000 Nîmes

FEUILLET SEDIF - FORMATIO N°26, JUIN 2026



Un Cœur qui bat pour nous

Le 12 juin prochain, l'Église fêtera le Sacré-Cœur de Jésus. Une fête ancienne ? Oui. Mais surtout une fête brûlante d'actualité !

Dans un monde traversé par la violence, l'angoisse et l'isolement, le Christ nous ouvre son Cœur : un cœur vivant, proche, blessé et débordant d'amour. Cette fête sera l'occasion, dans notre diocèse de Nîmes, d'une grande veillée de prière diocésaine en l'église Saint-Paul et en divers lieux du Gard. Un rendez-vous simple et fort pour venir déposer nos joies, nos fatigues, nos familles et notre espérance dans le Cœur du Christ.

Cette fête plonge ses racines dans la Bible. Depuis l'Alliance avec Israël jusqu'au côté transpercé du Christ sur la Croix, Dieu révèle un cœur qui aime sans mesure. Au fil des siècles, l'Église a contemplé ce mystère, notamment avec saint Jean Eudes, sainte Marguerite-Marie ou encore les papes qui n'ont cessé d'en rappeler la force spirituelle et missionnaire.

Ce petit feuillet veut simplement vous faire découvrir l'essentiel : pourquoi le Sacré-Cœur demeure aujourd'hui une source de consolation, de conversion et de joie pour toute l'Église.

UN CŒUR DIVIN QUI TRAVERSE L'HISTOIRE

Un Dieu qui aime jusqu'au bout

Dans toute la Bible, Dieu révèle un cœur de Père. Dans le Premier Testament, il entend le cri de son peuple, relève les blessés, pardonne sans cesse et promet une Alliance gravée dans les cœurs. Les prophètes parlent d'un Dieu bouleversé de tendresse : *Mon cœur se retourne contre moi*, dit le Seigneur par Osée. Cette révélation atteint son sommet en Jésus. Il accueille les pécheurs, pleure sur ses amis, nourrit les foules et cherche la brebis perdue. Sur la Croix, son côté transpercé laisse jaillir le sang et l'eau : les Pères de l'Église y voient la naissance des sacrements et le signe d'un amour livré jusqu'au bout – de cette source est née la dévotion au Sacré-Cœur.

Une flamme qui traverse les siècles

Dès les premiers siècles, les chrétiens contemplant le côté ouvert du Christ. Au Moyen Âge, des saints comme Bernard de Clairvaux ou Gertrude de Helfta méditent l'amour brûlant du Cœur de Jésus. Au XVII^e siècle, S. Jean Eudes développe la liturgie des Cœurs de Jésus et de Marie. Puis viennent les grandes révélations à Ste Marguerite-Marie Alacoque, à Paray-le-Monial, accompagnée par S. Claude La Colombière. La dévotion au Sacré-Cœur se répand alors dans toute l'Église : heure sainte, communion réparatrice, consécrations et fêtes liturgiques. Au XIX^e siècle, elle inspire missionnaires, familles et œuvres sociales. Aujourd'hui encore, le Sacré-Cœur rappelle que la foi chrétienne est d'abord une rencontre avec l'amour du Christ.

Les papes au cœur du message

Depuis deux ou trois siècles, les papes présentent le Sacré-Cœur comme un trésor pour le monde. En 1899, Léon XIII consacre le monde au Cœur de Jésus dans l'encyclique *Annum Sacrum* : il y voit un remède aux divisions humaines. En 1928, Pie XI, avec *Miserentissimus Redemptor*, insiste sur la réparation : répondre à l'amour blessé du Christ par une vie donnée. En 1956, Pie XII publie *Haurietis Aquas*, grand texte doctrinal sur le Sacré-Cœur : la dévotion n'est pas sentimentale, elle conduit au centre même de la foi chrétienne. S. Jean-Paul II y voit une école de miséricorde et de mission. Enfin en 2024, le pape François, dans *Dilxit nos*, appelle l'Église à redécouvrir « l'importance du cœur » dans un monde tenté par l'indifférence et le repli. Contempler son Cœur, c'est apprendre à aimer davantage, à servir plus humblement et à laisser Dieu transformer notre propre cœur.

UNE CÉLÉBRATION DE L'AMOUR DIVIN

La fête du Sacré-Cœur se célèbre en blanc, couleur de la lumière et de la joie pascale. Toute la liturgie chante l'amour fidèle de Dieu. Dans le Deutéronome, Moïse rappelle à Israël : *Si le Seigneur s'est attaché à vous, c'est par amour pour vous*. Le psaume bénit ce Dieu *plein d'amour et de tendresse*. Saint Jean va au cœur du mystère : *Dieu est amour*. Enfin, l'Évangile fait entendre l'appel bouleversant du Christ : *Venez à moi... car je suis doux et humble de cœur*. Les oraisons de la messe prolongent cette révélation d'un Dieu proche, humble et miséricordieux. Cette fête possède une saveur unique : elle nous fait entrer dans l'intimité du Cœur de Jésus pour y trouver le repos, la confiance et la paix.



Fresque de la dernière cène, église du Sacré-Cœur, Vienne (Autriche)

« Son cœur ouvert nous précède et nous attend inconditionnellement, sans exiger de préalable pour nous aimer et nous offrir son amitié : *Il nous a aimés le premier* (1 Jn 4,19). Grâce à Jésus, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru (1 Jn 4,16). »

Pape François, *Dilxit nos*, n.1.